

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXX. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2134**

qu'en revenant sur moi, elles ne flambassent mes habits!



## LETTRE XXX.

Suite.

Mais que reste-t-il donc à faire pour notre sœur, demanda Lady L. Charlotte regarda autour d'elle, comme pour appuyer cette question. Chacun s'en rapporta à sir Charles.

Premièrement, je vous assure, Charlotte, reprit-il, que si vous avez quelque ombre de préférence pour le Capitaine Anderson, & si vous croyez qu'à cause de ce qui s'est passé entre vous, & de l'incertitude où vous l'avez tenu, qui auroit pu lui faire manquer quelque fortune ou quelque avancement, vous deviez être à lui ou par justice, ou par inclination, j'irai le trouver comme un ami pour faire & recevoir des propositions. Si nous ne lui trouvons pas de la reconnoissance, & de la générosité, nous lui en donnerons par notre exemple, & je commencerai.

Chacun étoit ému: le Docteur Bartlet autant que tout autre. Miss Grandison pouvoit à peine rester tranquille, elle étoit mal à son aise sur sa chaise, pendant que sir Charles avoit l'air d'un homme trop accoutumé à des actes de bénéfice, pour supposer qu'il eût dit quelque chose d'extraordinaire.

Q 5

Miss



Miss Grandison après avoir hésité quelques momens, répondit. En vérité, Monsieur, le Capitaine Anderson n'est pas digne d'être appelé *vo*tre frère. Je ne veux pas entrer dans des détails là dessus, parce que je suis déterminée à ne l'avoir jamais pour époux : il le fait, & ma promesse ne m'engage point à être à lui. S'il avoit de la vertu, de la générosité... Mais en effet il n'a ni l'une, ni l'autre, dans un degré qui pût me le faire considérer comme une femme doit considérer son mari.

*Sir Cb.* Eh bien, Charlotte, si vous lui avez donné quelque esperance d'une entrevue, je voudrois que vous vous en excusassiez : faites lui savoir que vous m'avez informé de tout ce qui s'est passé entre vous; & que vous vous remettez de tout à moi; mais avec la résolution (si vous y êtes effectivement résolue) de ne jamais être à lui.

*Miss Gr.* Je craindrois sa violence...

*Sir Cb.* Ne craignez rien; les hommes qui sont violens avec les femmes, quand ils ont quelque point à emporter par là, ne sont pas toujours violens avec les hommes. D'ailleurs j'en userai civilement. S'il a jamais esperé de vous posséder, il sera assez malheureux en perdant une telle proie. Vous pouvez lui dire que je lui donnerai un rendez-vous par tout où il voudra. En attendant, il ne sera pas inutile, si vous n'avez rien à objecter, que vous me montriez quelques-unes des Lettres que vous vous êtes écrites; sur-tout de celles où vous lui avez déclaré votre résolution de n'être point à lui; plus la datte en sera reculée, & mieux



traire. Votre frère, Mesdames, dit-il en nous regardant toutes trois, n'est pas un Stoïcien.

Et avez-vous été amoureux, sir Charles Grandison? pensai-je en moi-même. Serai-je fâchée, Lucy, ou serai-je bien aisé s'il l'a été?... Mais après tout n'est-il pas étrange, qu'on sache si peu de son histoire pendant qu'il a été absent?... Et cependant il dit, qu'il n'étoit point fâché des questions de sa sœur sur ce sujet. Si j'avois été sa sœur, je n'aurois pas attendu jusqu'à présent pour le questionner.

Mais voici une nouvelle tâche pour son frère. Je serai impatiente de savoir comment cette affaire finira.

Le procès de Miss Grandison, comme elle l'appelloit, étant ainsi heureusement fini, & Miss Emilie, & Mr. Grandison étant rentrés, sir Charles se mit à blâmer un peu notre sexe du goût général qu'il dit que les femmes ont pour les gens de guerre. Il ne savoit pas, dit-il, si les armées n'étoient pas redevables de bien des braves gens, à cette approbation, & à la brillante figure que font les Officiers, plutôt qu'au vrai courage.

Qu'en dites-vous, Emilie? Une cocarde, & un habit rouge ne vont-ils pas bien à un beau Cavalier, & ne les rendent-ils pas plus beau à vos yeux?

Aiez la bonté, Monsieur, répondit-elle, de me dire comment je dois trouver un homme dans cet habit, & je tâcherai de conformer mon goût à vos leçons.

Il se baissa en regardant d'un air gracieux cette heureuse fille. Pour moi, dit-il, je dois avouer

avouër que je n'aime pas en général la vie d'un soldat, d'un homme qui trafique du sang, qui doit être aussi esclave de la volonté de ses supérieurs, qu'il est presque obligé d'être tyran pour ceux qu'il commande.

Mais pour les Dames, si ce n'étoit que quand l'amour, & leur propre bonheur sont en jeu, elles sont les juges les plus incompétens pour elles-mêmes... Pardonnez moi...

Votre servante, Monsieur, dit Lady L... Nous lui fîmes toutes une révérence.

Comment une femme qui aime réellement son mari, continua-t-il, peut-elle s'exposer par choix, à des absences nécessaires, aux appréhensions continuelles, où elle doit être pour son époux quand il est dans le fort de ce qu'on appelle emphatiquement son devoir? Il s'arrêta. Comme on ne lui répondoit point, peut-être, reprit-il, voici comment cela peut s'expliquer, les femmes sont la partie la plus délicate du genre humain; sentant la foiblesse de leur sexe, & qu'elles ont besoin de protection, (car la timidité, enfant de la prudence, est leur caractère distinctif, comme le courage est celui des hommes), elles aiment naturellement les gens braves. Et ne suppose-t-on pas que tous les gens de guerre le sont?

Mais qu'elles se trompent dans leur principale fin, si c'est cela!

J'honore un homme de guerre, honnête homme, généreux, brave, humain; mais fût-il le plus brave des hommes, comment une femme peut-elle attendre une constante protection d'un mari qui est moins à lui, & par consé-

quent à elle, que presque tout autre homme, (excepté un homme de mer) & qui doit par conséquent plus souvent que tout autre, la laisser exposée aux insultes dont elle semble s'imaginer qu'il peut le mieux la défendre?

*Lady L.* (souriant) Mais ne peut-on pas dire, Monsieur, que des femmes qui choisissent un homme de guerre, méritent en quelque manière un rang parmi les Héros, puisqu'elles peuvent se séparer de leurs maris pour la gloire de leur País?

*Sir Ch.* Dites la *sureté* au lieu de la *gloire*, *Lady L.* & votre question en aura plus de force: ce mot de *gloire* quels maux n'a-t-il pas causé?... Quant à votre question, en la supposant sérieuse, je réponds que ce n'est que ceux qui peuvent se vanter du motif, qui peuvent prétendre à la louange.

*Mis. Gr.* Ce que mon frère a dit est si fort, que je rends graces à Dieu de n'être pas en danger d'être la femme d'un homme de guerre. Nous qui savions à quoi elle faisoit allusion, nous sourimes. *Mr. Grandison* regarda autour de lui, comme s'il eût voulu trouver dans ces paroles quelque chose de plus qu'elles ne pouvoient signifier pour lui; & il montra une grande envie de savoir comment sa Cousine s'étoit tiré d'affaire.

*Sir Ch.* D'une façon triomphante, mon Cousin. La prétendue faute de Charlotte a tourné à sa gloire.

*Mr. Gr.* J'en suis fâché de tout mon cœur... Elle étoit insupportable auparavant... Que deviendrai-je à présent?

*Mis*

*Miss Gr.* Vous n'avez rien de nouveau à craindre, Mr. Grandison, je vous assure. J'ai été trouvée véritablement en faute. On m'a traitée généreusement; & je me repens; montrez nous un échantillon d'une pareille franchise de votre part; & je dirai qu'il y a quelque chose à espérer de vous aussi bien que de moi.

*Mr. Gr.* Votre serviteur, ma Cousine... Il faut que je sache la chose d'une façon ou d'autre. Mais si vous suiviez l'exemple de générosité que vous avouez vous-même qui vous a corrigé, j'aurois peut-être plus de facilité à imiter votre franchise.

*Lord L.* Sur ma parole, ma sœur Charlotte, Mr. Grandison a dit une bonne chose.

*Miss Gr.* Je le crois aussi, Milord. Je laisserai tomber cela; & si vous êtes sage, mon Cousin, priez moi de vous coudre les lèvres jusqu'à demain à dîner.

Monsieur Grandison eut l'air piqué.

*Sir Ch.* Fi, Charlotte! Je suis bien aisé, pensai-je, ma bonne Miss Grandison, que votre procès ne vous ait pas trop humiliée!

\* \*

*Miss Grandison* m'a montré quelques-unes des Lettres qui se sont écrites entre le Capitaine Anderson & elle. Qu'elle auroit dû le mépriser, si elle eût été obligée de lui donner la main, sur-tout à cause de la pauvre figure qu'il auroit faite comme frère de son frère! Qu'elle auroit rougi de toutes les civilités que lui auroit faites une telle famille! Cependant

sur

sur quelques passages de ses Lettres, j'ose dire qu'il auroit eu la plus haute opinion de lui-même, premièrement pour avoir réüssi auprès d'elle, ensuite pour ces mêmes civilités.

Ainsi, avec tout son orgueil, sir Thomas Grandison a pensé jeter sa fille, une personne d'un caractère distingué, d'un excellent esprit, une âme grande, dans les bras d'un homme sans fortune, sans éducation, même sans bon sens, & sans générosité, sans rien enfin qui pût l'autoriser, lui, à prétendre à une telle Dame; elle, à prendre un Epoux au deffous d'elle.

Voici une copie de ce que Miss Grandison a écrit à présent au Capitaine Anderson.

*Monsieur,*

Si j'avois eu à faire avec un homme généreux, je n'aurois pas eu besoin de m'exposer moi-même aux censures d'un frère dont les vertus ont fait craindre à une sœur moins parfaite que lui, qu'il ne la crût indigne dans cette occasion de cette tendre relation. Mais c'est le plus généreux des frères. Il a compassion de moi, & se propose de parler avec vous de la manière la plus amiable, & à votre commodité, sur un sujet qui m'a donné depuis longtems bien des peines, ce que vous savez fort bien. Je ne ferai point des plaintes comme je le pourrois, mais je dois vous répéter pour la centième fois, que je ne puis ni ne veux jamais être pour vous autre chose que

CHARLOTTE GRANDISON.

Elle